

[Texte]

have from reading the transcript. Those things can all happen within the context of an oral hearing. So that first level oral hearing is imperative to ensuring that we make the best decision we can in the first round.

That being said, we also are very supportive of an oral hearing at the appeal procedure. I know that several models are being presented to the Fowke Commission and the question of a paper appeal is being seriously considered.

We have given this long and earnest thought but are quite convinced that the person who does not succeed in establishing their claim at the first round and who is determined not to be a frivolous refugee claimant—that is someone who clearly has a manifestly unfounded claim that does not warrant an appeal but someone who has been turned down because there are gray areas in their claim—that they also should have the right to a full hearing at the appeal stage and that this appeal process should be carried on by an independent appeal board with that particular mandate, jurisdiction and expertise.

You have heard many times of our concerns that the refugee determination procedure be seen and acted upon independently from Immigration. The question as to who is a refugee is not an Immigration concern. Immigration has a very valid concern as to the right of that person, once they have been determined to be a refugee, to remain in Canada. But that is a separate question and should have absolutely no bearing on whether that person has a well-founded fear of persecution should they be deported to their country.

We also believe unanimously that there is a need for procedure that incorporates basic fundamentals of natural justice. You can be assured that we have been delighted by the results of the Supreme Court decisions which have affirmed those very concerns we have been expressing consistently over the years, the right of a person to appear in person before a decision-maker; to know and to be able to respond to evidence prejudicial to his claim; to have access to the highest possible quality interpretation and to know the reasons for the decision for or against them, whatever it may be.

We have also been on record very consistently in expressing concerns to our respective Ministers of Immigration and Employment over the years and to the Commission that one of the reasons we are in the mess we are in now in terms of the backlogs is that Canada has not been prepared to recognize the facts of life regarding the numbers of refugee claimants who are coming into the country and to put the resources into place to deal with that. As a result, because of limited resources, we have refugee claimants dragging on in this country, two, three and four years, not from any fault of their own but because their inquiries, their hearings and their appeals are scheduled months and months apart from each other. So in order for a claimant to get through a procedure it has been a terrible waste of our money.

• 1140

It is terribly devastating to a refugee claimant going through a process which takes three years and in the end being informed, after he has established his roots here in Canada, has some hope that his future will be here, that he has not been

[Traduction]

personne dans un premier temps pour que la décision la plus judicieuse soit prise dès le départ.

Cela dit, nous sommes également partisans d'une comparution en personne après interjection d'un appel. Je sais que plusieurs solutions seront présentées à la commission Fowke, entre autres, la possibilité d'interjeter appel par écrit.

Nous y avons longuement réfléchi, mais nous sommes à peu près convaincus que, si quelqu'un ne réussit pas à faire valoir sa demande dès le départ et ne se résout pas à être un réfugié factice—c'est-à-dire pas quelqu'un qui de toute évidence présente une demande dénuée de tout fondement ne justifiant aucun appel, mais quelqu'un dont la demande a été rejetée parce qu'elle n'était pas claire, il devrait pouvoir interjeter appel et être entendu par une commission d'appel indépendante qui serait dotée d'un mandat, de l'autorité et de la compétence nécessaires.

Vous nous avez entendu dire plusieurs fois que la procédure d'octroi du statut de réfugié ne devrait pas relever du ministère de l'Immigration. Ce ministère n'a pas à statuer sur le statut de réfugié. Son rôle, par contre, est de s'inquiéter du droit de cette personne, une fois devenue réfugiée, de rester au Canada. Mais cette question est tout à fait distincte et ne devrait pas entrer en jeu lorsqu'on tente de déterminer si une personne a raison de croire qu'elle serait persécutée si elle devait être extradée.

Nous pensons également tous qu'une procédure respectant les principes fondamentaux de la justice naturelle devrait être établie. Soyez assurés que les jugements rendus récemment par la Cour suprême nous ont ravies puisqu'ils ont réaffirmé les préoccupations que nous exprimons depuis des années, le droit de comparaître en personne devant quiconque statue sur son sort, de savoir quels témoignages ont récusé sa demande et de pouvoir y répondre, d'avoir accès à une interprétation de la plus grande qualité possible et de connaître les raisons de la décision prise en sa faveur ou à son détriment.

Nous avons également régulièrement fait savoir, avec la plus grande inquiétude, aux ministres de l'Immigration et de l'Emploi qui se sont succédés et à la Commission, que, si le nombre de demandes inscrites accuse un tel retard, c'est parce que le Canada ne s'est pas montré disposé à regarder les faits en face, à reconnaître que ceux qui demandaient le statut de réfugiés étaient nombreux et à y apporter les ressources nécessaires. Ainsi, à cause des ressources limitées, certaines demandes traînent pendant deux, trois et quatre ans, non pas à cause des demandeurs, mais parce que les enquêtes, les audiences et les appels sont prévus à des mois d'intervalle. C'est donc un véritable gaspillage d'argent pour nous chaque fois qu'une requête suit la procédure.

C'est une expérience vraiment décourageante pour une personne qui réclame le statut de réfugié que de suivre toute la procédure, qui peut durer jusqu'à trois ans, pour apprendre, au bout du compte, que sa requête n'a pas été agréée et qu'elle